

Sur la nouvelle polémique des viandes sacrifiées

Du rêve de Dieu au principe de réalité

Au départ du grand récit de l'humain qui chemine avec Dieu, sa nourriture est purement végétale¹. En particulier, lui sont attribués les fruits des arbres « agréables à voir et bons à manger »². Aux animaux et êtres qui ont « souffle de vie » est également donnée comme nourriture l'herbe³.

Tous les êtres vivants animés, humains et animaux, sont également mangeurs « d'herbe »⁴. Ainsi se trouve clairement établie la familiarité du vivant. Ce qui peut nous interroger au regard de notre façon de considérer les animaux. En France, il a fallu attendre l'an 2000 pour que soit promulguée la première loi de protection spécifique reconnaissant que l'animal est un être sensible⁵.

Le végétalisme originel est levé par l'alliance dite « noachique », établie par Dieu avec Noé⁶, suite au constat que « toute chair » avait pervertie sa destinée⁷. La violence marque les relations sur la terre. La réalité oblige en quelque sorte Dieu à revoir son projet : désormais l'humain mangera aussi « tout ce qui fourmille et qui vit »⁸. Il a perdu sa proximité solidaire avec le monde animal, mais aussi avec sa propre espèce. La réponse divine à l'insensibilité éthique est un interdit destiné à limiter les dégâts et rappeler sévèrement l'humain à sa responsabilité envers celui qui est désigné comme « son frère »⁹ : *Celui qui répand le sang de l'être humain, par l'être humain son sang sera répandu.*

Le bonheur est dans la justice

Plus loin, le théologien protestant Jürgen Moltmann¹⁰ rappelle que l'humain est une co-créature. Il a été créé par Dieu, tout comme l'herbe, les arbres et les animaux. Pour lui la communauté originelle de création est l'image de Dieu sur terre¹¹. Son mystère est la réciprocité et la vie des uns pour les autres.

Il explique que la crise écologique actuelle n'est pas seulement une crise de l'environnement, mais aussi une crise de l'existence humaine. Notre place au monde définie dans un rapport de domination et d'exploitation doit évoluer vers une anthropologie véritablement chrétienne qui s'oriente à la promesse d'une « terre nouvelle »¹², aux relations restaurées¹³. Cette nouveauté passe par l'acceptation de notre statut de co-créature exprimée dans l'interdépendance de tout le vivant. Elle passe aussi par la réconciliation avec cet *autre*,

¹ Gn 1,29

² Gn 2,9 et 16

³ ou *plante verte* Gn 1,30

⁴ Terme hébreu *eseb*

⁵ Article L.214-1 du code rural (créé par Ordonnance 2000-914 du 18 septembre 2000)

« Tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce. » 2006 décret définissant et punissant actes de cruauté sur animaux.

⁶ Gn 9, 1-6

⁷ Gn 6,12

⁸ 9,2 *Vous inspirerez de la crainte et de la terreur à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, à tout ce qui fourmille sur la terre et à tous les poissons de la mer : ils vous ont été livrés.*

⁹ Gn 9,4-6

¹⁰ Cf. *Dieu dans la création, Traité écologique de la création*, coll. Cogitatio fidei no 146, Paris, Cerf, 1988

(*Gott in der Schöpfung, Ökologische Schöpfungslehre*, München, Chr. Kaiser, 1985).

Le Rire de l'univers, Traité de christianisme écologique, Paris, Cerf, 2004 (Florilège)

¹¹ Le Psaume 104 met également l'humain au même niveau que les autres créatures

¹² 2 Pi 3,13 ; Es 65, 17 ; Ap 21,5

¹³ Esaïe 2, 6-8; Col 1,19-20

animal et végétal, qui a part au salut, qui l'attend même ardemment, espère, soupire et gémit sous la douleur¹⁴.

On peut donc affirmer que le respect de la création, sa sauvegarde, le partage des ressources sont une exigence spirituelle. En lien intrinsèque avec la justice, en nous rappelant que : *Tout est permis, mais tout n'est pas utile ; tout est permis, mais tout n'est pas constructif*¹⁵. Aussi, avec l'apôtre Paul, nous pouvons dire : *le règne de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par l'Esprit saint*¹⁶.

*Le salut ne passe peut-être pas par notre assiette*¹⁷, mais...

Si nous proposons ce geste de manger moins de viande, c'est en raison de l'urgence de la situation climatique mondiale, en rappelant quelques faits :

- l'industrie de la viande produit 14,5 % des émissions de gaz à effet de serre selon la FAO, soit plus que tous les modes de transport, dont l'avion, réunis, à 14 % ;
- une étude publiée dans *Science* soulignait que 83 % des terres arables sont actuellement utilisées pour nourrir... des animaux, alors que 795 millions de personnes souffrent de la faim dans le monde, soit 1 personne sur 9 ; la grande majorité des personnes souffrant de la faim vivent dans des pays en développement : la malnutrition provoque la mort de 3,1 millions d'enfants de moins de 5 ans chaque année, soit près de la moitié (45 %) des causes de décès¹⁸ ;
- 99,5% de la viande consommée en France provient de systèmes industriels ;
- un Français mange en moyenne 92 kilos de viande par an.

...peut-être par une consommation raisonnable

Manger moins de viande, pour notre santé comme pour la santé de la planète. Et surtout, veiller à sa provenance : éviter la viande d'élevage industriel qui est caractérisé par de la mal-traitance animale et provoque du défrichage forestier massif, des destructions irréversibles de la biodiversité. Pas de poissons de haute mer, en voie de disparition en raison de la surpêche. Et pas de gaspillage.

J'aime bien la conclusion de l'apôtre dans la polémique autour de ce qu'on a le droit de manger ou non : *Ainsi, soit que vous mangiez, soit que vous buviez, ou quoi que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu*¹⁹. En d'autres termes : ne nous divisons pas sur ce qui est interdit ou autorisé mais regardons à l'essentiel. Et nos agapes seront « justes et bonnes ».

Pasteure Ruth Wolff-Bonsirven,
Membre de la commission écologie – justice climatique
de la Fédération protestante de France

¹⁴ Rom 8,19-24

¹⁵ 1 Cor 10, 23-26

¹⁶ Rom 14,17

¹⁷ 1 Cor 8,8

¹⁸ Chiffres de 2015

¹⁹ 1 Cor 10, 31